



JOURNEE BABY : l'impact de l'art et de la culture auprès des enfants de 0-3 ans

Par Annick Faniel

Le succès de la journée Baby au Wiels, centre d'art contemporain de Bruxelles a été manifeste. « *C'est une première* » expliquait une accueillante. « *Si ça remporte le succès escompté, nous en organiserons d'autres* ». Plusieurs exposants proposaient leur travail et le mettaient à disposition d'un public constitué de petits enfants de 0-3 ans ou plus, accompagnés de leur(s) parent(s). Il était possible d'y manger et de déambuler à travers ces oeuvres ludiques et alternatives, allant de projections dans le noir, à un tunnel de cartons, en passant par des ballons ou un tapis de tissus colorés et modulables ou « chiffonables », au bon gré du passage des enfants.

Introduction

Alors qu'une télévision présente à la Journée Baby demandait à une artiste plasticienne qui exposait ses oeuvres si cette tranche d'âge pouvait apprécier l'art, un lot de petits enfants approchait le travail exposé avec beaucoup de spontanéité et d'intérêt.

Partant de ces observations et de la remarque du journaliste, je me suis posé la question de l'impact de l'art et de la culture auprès des enfants 0-3 ans et ai prolongé ma réflexion par la question de l'existence possible d'un public 0-3 ans.

Peu d'événements artistiques pour les tout-petits en Belgique

En Belgique, nombre de musées manquent d'équipement et de compétences en matière d'accueil et de visite pour les tout-petits. La Journée Baby évoquée ci-dessus était une première et son succès s'est révélé par le nombre d'entrées de bébés qui a dépassé les estimations préalables. Entre 400 et 450 bébés ont traversé la porte d'entrée. Le bouche-à-oreille a fonctionné tout l'après-midi, le nombre de petits croissant au fil des heures.

Quelques rares autres manifestations ont lieu en Wallonie, mais bien souvent, les activités d'éveil artistique ne débutent et ne sont organisées qu'à partir de 4 ans.

Parallèlement, la documentation sur l'art pour les tout-petits n'est pas légion, tant sur la toile du net que dans les livres ou dans des études¹.

¹ Il existe peu d'événements d'art pour les enfants 0-3 ans en Wallonie et à Bruxelles. Nous pouvons noter toutefois l'existence du Festival « l'art et les tout-petits » organisé par le théâtre de la Guimbarde, à Charleroi, et « Babillage » par le Centre culturel Les Chiroux, à Liège. Et la 1^{er} journée Baby organisée au Wiels ce 15 avril 2012, à Bruxelles.

C'est donc sur base de mes observations des tout-petits à la Journée Baby du Wiels et de mes entretiens avec une artiste et des professionnels l'enfance que j'élabore cet article.



Dans ce premier article, je tenterai de comprendre la question du journaliste qui s'interroge sur l'existence d'un public 0-3 ans. Pour cela, je m'intéresserai tout d'abord à l'art contemporain et sa définition, à ses codes d'évaluation. Plus concrètement, je me pencherai sur une oeuvre belge imaginée et créée par l'artiste Valeria Ciavarrella, oeuvre appelée « l'oeuf sonore », destinée à tous les publics, y compris les tout-petits. L'analyse portera sur la crise de légitimation de l'art actuel et sur la remise en question des codes d'évaluation de l'art.

Dans un second article, je préciserai ma recherche sur la culture et l'art destinés aux enfants 0-3 ans et analyserai le rapport à la culture et à l'art dans l'endroit précis que sont les crèches, mettant en exergue les attentes et les problématiques soulevées par les professionnels de la petite enfance comme par les parents ou les enfants eux-mêmes. Pour ce faire, je m'intéresserai à une expérience menée au sein de différentes crèches et maisons d'accueil bruxelloises, celle de la mise en présence de l'« oeuf sonore », pièce artistique, auprès des tout-petits, avec les réactions que cette expérience a suscitées auprès de ce public.

Mais d'abord : qu'est-ce que l'œuf sonore ? En quoi consiste-t-il ? Comment a-t-il été construit ?²

L'œuf sonore de l'artiste plasticienne Valéria Ciavarrella est un œuf en bois de 96 kilos qui peut accueillir des adultes comme des enfants ou des bébés. A l'intérieur de cet œuf, quatre interrupteurs colorés et lumineux peuvent être activés, chacun offrant un univers sonore différent, créé et voulu par l'artiste. Ainsi peut-on passer d'une plage à des chants d'oiseau, en passant par le son du battement d'un cœur ou un chant d'enfants.



L'art contemporain : « un domaine sérieux et qu'il faut comprendre » ?

Au départ, l'œuf sonore n'a pas été conçu uniquement pour les enfants. Partant de son constat personnel d'un ennui profond face à une oeuvre d'art, l'artiste décide d'interroger le monde de l'art, son côté « *intello, bourgeois, pompeux, financier* ». Alors qu'elle présente l'œuf sonore devant un jury pour son intégration au sein d'un musée d'art contemporain, elle se voit refuser son acceptation avec pour argument « *non, parce que vous imaginez ce que les gens vont penser s'ils voient ça* ».

² Vidéo « Ceci n'est pas un œuf » : http://www.dailymotion.com/video/xiqfrh_ceci-n-est-pas-un-oeuf-extrait_creation

Définition de l'art contemporain et de ses critères d'évaluation

Par art contemporain, on entend généralement art du moment, quelle que soit sa forme et que celle-ci prétende à la nouveauté ou y renonce. Il ne se réfère ni à la perfection d'un métier, comme dans l'art classique, ni à la découverte de beautés nouvelles, comme dans l'art moderne. L'adjectif « contemporain » vient spécifier l'art qui à la fois hérite de la tradition dite classique et rompt avec elle par différentes mises en cause de sa définition. Cette nouvelle direction est apparue dès l'après-guerre mondiale avec Marcel Duchamp comme précurseur.

L'esthétique est alors bousculée par ce détachement persistant et les remises en cause de l'art contemporain. Et les critères d'évaluation d'une oeuvre changent. La radicalité des propositions de l'art contemporain est souvent présente et interroge la notion même d'esthétique. L'art contemporain déconstruit les critères traditionnels d'évaluation, mettant en avant d'autres valeurs d'évaluation et par conséquent provoquent différents types de réactions, selon que l'on possède ou non ces codes et valeurs de jugement. Ainsi apparaît souvent un rejet d'une partie du grand public qui n'a pas intégré ces valeurs. Mais quelles sont-elles ?

Nous référant aux recherches et propos de la sociologue Nathalie Heinich, nous pouvons distinguer trois catégories de registres de valeurs convoquées dans l'évaluation de l'art contemporain³:

- 1) La première catégorie est liée à des jugements sur l'oeuvre et/ou son auteur, ayant trait au sens de l'oeuvre ou de son authenticité. C'est le cas par exemple des critiques sur l'absence de sens, l'absence d'authenticité ou d'originalité de l'artiste. Dans ce cas les critiques des spectateurs portent autant sur l'esthétique de l'oeuvre que sur le travail de l'artiste lui-même.
- 2) La deuxième catégorie a trait au contexte, à la fois au contexte d'exposition - le fait que l'exposition soit installée dans tel endroit plutôt que dans tel autre -, mais aussi à l'utilisation de l'argent public.
- 3) La troisième catégorie tient au référent, c'est-à-dire que les critiques portent sur les objets du monde ordinaire qui sont évoquées. Ainsi, se retrouvent sous cette appellation des critiques liées à l'éthique ou au civisme, comme le racisme, l'obscénité,...

Interactivité vs distance

Cependant, un regard sur l'Histoire de l'art nous révèle diverses tentatives de rapprochement de l'art et son public, bien souvent en réduisant la distance entre l'oeuvre et son spectateur, en développant le toucher ou l'interactivité et en ouvrant les espaces, en déplaçant l'art dans la rue ou dans d'autres lieux que des musées. Nous voyons toutefois que ces tentatives s'inscrivent chaque fois dans un contexte social et culturel particulier. En voici quelques indices.

L'art contemporain dès les années 1960 modifie radicalement le rôle du public. Les premiers signes d'une évolution de son attitude apparaissent quand il devient spectateur de performances, notamment lors des actions du mouvement Dada. Le public participe, il est

³In « l'art contemporain exposé aux rejets : contribution à une sociologie des valeurs », Nathalie Heinich, CNRS Editions, Paris (FRA), 1996.

invité à toucher les oeuvres, à agir. L'art quitte alors le lieu institutionnel et vient à la rencontre de l'individu. Le spectateur n'est donc plus passif. Le *street art* est naissant, l'art s'ouvre à la rue, au spectateur, il va vers lui.

Ce premier pas met à mal la distance séparant l'artiste de la création de celui qui regarde. Certains artistes créeront des environnements dans lesquels le spectateur doit se déplacer, expérimentant une perception visuelle différente, touchant, mais aussi goûtant, vivant physiquement l'oeuvre. Ainsi, la sacralisation des oeuvres, la distance avec le spectateur est remise en question à maintes reprises, mais le public demeure méfiant, avec cette crainte d'altérer le geste de l'artiste.

Depuis les années 1980, les institutions ont pour mission d'intégrer l'art contemporain et de le valoriser auprès du public à travers les musées et les expositions. Cependant, ainsi que nous l'avons noté, une grande partie du public ne comprend pas la démarche et les codes qui définissent les oeuvres comme étant de l'art. Et les administrations éprouvent également souvent des difficultés à accepter et véhiculer les oeuvres. L'écart entre l'art et le public se creuse, seuls les professionnels du secteur manipulent le langage.

Dans les années 1990, l'interdit demeure. Les artistes souhaitent inciter le public à travers la manipulation de la souris d'un ordinateur par exemple. Mais d'une manière générale, la question du contact de l'oeuvre est aujourd'hui encore mal appréhendée par de nombreux spectateurs ou concepteurs d'expositions.

Conclusion

Alors qu'il existe encore peu d'événements artistiques destinés aux tout-petits, nous avons constaté le succès de la première journée consacrée au « Baby Art » qui s'est déroulée le 15 avril 2012, un événement qui interroge d'une part le manque de développement de l'art pour les tout-petits, d'autre part, les codes d'approche de l'art qui ne correspondent sans doute pas à l'approche que peut avoir un tout-petit vis-à-vis d'une oeuvre d'art. C'est le sujet que nous allons développer dans notre analyse prochaine.

Annick Faniel

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Annexes

La fabrication de l'oeuf sonore : le travail d'une équipe

Conçu et dessiné par Valéria C., l'oeuf sonore pèse 96 kilos. Il a nécessité l'intervention d'une équipe de professionnels pour être concrétisé. Ainsi différents corps de métier ont participé à son élaboration :

Pour la construction de l'œuf :

- la personne spécialisée dans la découpe par ordinateur pour procéder à la mise en forme et à la découpe de l'objet ;
- l'ébéniste pour procéder à la découpe du bois et de sa forme ;
- le fournisseur de matériaux tels les boutons en plexi,...
- le fournisseur des 4 ressorts spécifiques aux interrupteurs de couleur placés dans l'œuf ;
- le menuisier pour les caissons de transport de l'oeuf (poids total des caissons : 97 kilos).

Pour le travail relatif à l'installation technique du son :

- le programmeur de l'ordinateur intégré dans l'œuf ;
- l'électronicien pour le placement des lampes et interrupteurs, pour le placement de l'ordinateur et le fonctionnement électrique ;
- l'acousticien pour l'étude acoustique du lieu.

Pour le travail de création et installation sonore :

- l'ingénieur du son : enregistrement des sons voulus par l'artiste et créés en studio.